

Lecture analytique numéro 4

Le papillon

Guenilles : vêtements déchirés (haillons).

Erratique : qui n'est pas fixe.

Superfétatoire : qui est en trop (superflue).

Flamber : se bruler.

Atrophie : affaiblie.

Idée générale : les étapes de la vie du papillon : de sa naissance à son envol.

- 1^{er} paragraphe : les conditions nécessaires à la naissance du papillon.
- 2^{ème} paragraphe : la métamorphose du papillon.
- 3^{ème} paragraphe : l'errance de l'insecte.
- 4^{ème} paragraphe : son comportement. Relation avec l'élément floral.
- 5^{ème} paragraphe : dans son errance apparaît la fragilité du personnage.

Plan :

I) **Entre narration et description :**

- A. Une fable en prose.
- B. La matière en mouvement.

II) **Métaphore et métamorphose :**

- A. L'éloge de la transformation.
- B. Métaphore et liberté poétique.

Comment le texte est-il en relation avec la symbolique traditionnelle du papillon ?

I) **Entre narration et description :**

A. Une fable en prose :

- Le choix d'un **animal comme thème central** de ce poème en prose, invite à le **comparer au genre classique de la fable** (voir définition La Fable).

Remarque : l'on connaît l'admiration de Ponge pour le fabuliste Jean de La Fontaine.

- La construction du poème souligne sa dimension descriptive et narrative : les 5 paragraphes sont les étapes successives du récit.
- Le passé simple a valeur ponctuelle : surgit ; flambèrent ; accentue le caractère narratif :

- Cependant l'essentiel du texte est au présent : se produit ; vagabonde.
- Le premier verbe « surgit » présente quant à lui une syllepse grammaticale car il peut être considéré comme un présent ou comme un passé simple
- La 2^{ème} proposition « un grand effort se produit par terre » peut rappeler l'emploi classique du présent épique.
- Notamment à cause du temps verbal que du registre guerrier rappelé par l'hyperbole « grand effort ».
- La comparaison triviale « comme des tasses mal lavées » autorise également à parler du burlesque.

➤ Il s'agit d'une épopée microscopique et zoologique, proche de la parodie.

- L'individualisation des personnages est un autre trait qui rappelle le genre de la fable animalière (exemple perso à donner).
- Le titre est au singulier « Le Papillon », il est alors désigné comme une entité connue.
- Les insectes sont souvent désignés au pluriel « les papillons ».
- Cependant Ponge a recours à l'indéfini qui les individualise, rappelé par le déterminant « chaque chenille ».
- Puis c'est le singulier qui est exclusivement utilisé :
 - Par des images « le papillon erratique ».
 - Le pronom personnel « il » a plusieurs occurrences.
- La présence de nombreux exemples d'anthropomorphisme inscrivent bien le poème dans le genre de la fable :
 - Ponge parle de « torse » (les insectes ont plutôt un thorax).
 - Il compare le papillon à un « lampiste ».
 - Une psychologie humaine et humoristique est attribuée à l'animal :
 - Par le gérondif d'un verbe pronominal de sens réfléchi « se conduisant ».
 - Des verbes au présent qu'on attribue à l'humain « il vérifie » ; « venge » ; « vagabonde ».
 - Le jeu phonétique se fait par une allitération en « v ».
- La progression de l'anecdote est soulignée par des connecteurs essentiellement temporels qui assurent son déroulement temporel « lorsque » ; « comme » ; « dès lors » ; « d'ailleurs ».
- On peut aisément restituer l'histoire relatée par le poème :
 - 1^{er} paragraphe : la naissance du papillon évoque par « prennent leur envol ».
 - 2^{ème} paragraphe : une analepse « chaque chenille eut la tête couverte ».
 - 3^{ème} paragraphe : l'idée d'un avenir ouvert rappelée par la négation « ne...plus », « ne pose plus qu'au hasard ».
 - 4^{ème} paragraphe : une description éthologique et une analyse psychologique du papillon.

- 5^{ème} paragraphe : une conclusion avec une idée d'ouverture désignée par l'aspect du verbe « il vagabonde ».
- On observe néanmoins que le texte diffère d'une fable traditionnelle.
- Par l'absence de portée moralisatrice.
- Par la volonté de laisser l'interprétation ouverte et libre.

Le schéma narratif sert en réalité à dynamiser une approche également descriptive.

B. La matière en mouvement :

- Le règne animal est ici convoqué pour donner de la matière une image mobile et changeante :
- Des verbes signifiant le mouvement : « prennent leur vol » ; « il arrive » ; « se conduisant » et « il emporte ».
- L'animation de l'animal rejaillit sur le monde végétal, confirme par l'aspect du verbe « surgit ».
- La végétation du repos occupe une place centrale dans le poème, rappelée par la litote « il ne se pose plus ».
- L'idée d'un mouvement perpétuel marque le poème et montre la vivacité de cet animal.
- La description dynamique du papillon met par ailleurs l'accent sur la corporéité : « tête aveuglée » ; « torse amaigri » ; « ailes symétriques ».
- La présence du qualificatif relève bien du discours descriptif.

RQ : On conclura à la négation de l'idéalisme platonicien dans la mesure où le papillon est traditionnellement symbole de l'âme. D'ailleurs le mot grec qui signifie « âme » : psukhé a également le même sens que papillon.

RQ : Ponge n'a rien conservé de ce symbolisme si ce n'est de manière parodique en humanisant le papillon.

- Ponge révèle que le déplacement du papillon est libre et chaotique : « erratique » ; « vagabonde ».
- Le papillon est issu du niveau inférieur de la terre et semble s'élever à la fin : ce que traduit la tournure passive avec le complément d'agent : « maltraité par le vent ».
- Mais il s'agit moins d'une ascension que d'une libération :
- La verticalité est présente à travers les termes : « les tiges » ; « au sommet ».
- Cependant la dernière phrase dont plutôt l'image de déplacement horizontal, confirmée par le présent de narration d'aspect du verbe : « il vagabonde au jardin ».

- La référence à la longue « humiliation » forme plus un jeu de mot étymologique car le terme « humiliation » est de la même famille que « umus » qui se veut un indice d'élévation spirituelle.
- La dernière métaphore employée par Ponge le confirme : le papillon est finalement un « pétale superfétatoire » et cette périphrase atteste la continuité existant entre le végétal et l'animal, le bas et le haut, la terre et le ciel.

II. Métaphore et métamorphose

a) L'éloge de la transformation

- Le papillon par nature est considéré **comme un symbole de métamorphose**.
- L'insecte renvoi à une **transformation matérialiste du monde** (qui rappelle les convictions marxistes de Ponge à l'époque) :
 - Dès le début du poème, la **notion de travail** est présente par l'expansion nominale « le sucre élaboré »
 - La nature, elle-même est un processus de production et de transformation : le poète fait allusion plusieurs fois à l'industrie et au travail par un lexique varié, « tasses mal lavée » ; « lampiste » ; « provision d'huile ».
- Le papillon, comme tel, symbolise **une transformation de soi-même** qui, ici, n'est pas sans évoquer **un processus révolutionnaire** rappelé par l'hyperbole « véritable explosion ».
- L'idée du feu est récurrente « flambèrent ; allumettes » ; « flammes » : elle suggère un embrasement dont l'insecte est à la fois l'agent et le bénéficiaire.
- Des termes dévalorisants décrivent le papillon à l'état de chenille : « guenille ». ce terme peut se lire comme une référence au prolétariat qui se libère de son aliénation.
- Une idée d'égalité se trouve proposée par l'adjectif qualificatif dans l'expression : « les ailes symétriques ».
- L'ancienne misère de la chenille est implicitement décrite par un lexique soutenu « atrophié » qui évoque étymologiquement la male nutrition car « trophê » signifie en grec nourriture.
- L'ignorance est connotée par l'adjectif qualificatif « aveuglé »
- Enfin, le papillon libéré agit comme le rappel la personnification « venge sa longue humiliation amorphe ».
- L'espace, lui-même est structuré de façon hiérarchisé comme le rappelle le groupe prépositionnel « au pied des tiges ».

b) Métaphore et liberté poétique

- La libération politique que le poème donne à lire se double d'une liberté poétique : le foisonnement des métaphores en est le vecteur :
 - Si l'insecte choisit est par nature voué à la métamorphose : « chenille, chrysalide, papillon ».
 - Ponge redouble ce processus métamorphique en attribuant à l'animal une série de formes métaphorique qui repose sur **la même analogie** désignée par des périphrases : « allumette volante » ; « minuscule voilier » ; « pétale superfétatoire ».
- Chaque fois, le papillon est décomposé **en deux éléments** : le corps et les ailes avec lesquelles les métaphores entrent en résonnance :
 - D'un côté, **le corps du papillon** rappel par sa forme de bâtonnet le bois de l'allumette, le mât du voilier et la tige de la fleur
 - D'un autre côté, **les ailes se rapprochent** de la flamme de l'allumette, les voiles du navire, le pétale de la fleur.

⇒ Le poème se construit essentiellement sur ces deux séries d'analogies.

- Le travail **du signifiant** (la forme des mots) est au cœur du processus de métamorphose chez Ponge
 - Le passage de « chenille » à « guenille » constitue **la paronomase** centrale du poème
 - Le poète est attentif **à la valeur symbolique des lettres utilisées**
 - D'une allitération généralisée en [v] : « lavées » ; « vole » ; « aveuglée » ; « volante » ; « vérifie » ; « vagabonde ». cette consonne relie des termes qui ont un lien souvent avec **l'idée de liberté et de mouvement**.
 - La forme même du V est un rappel du **thème de l'envol** qui occupe une place essentielle dans le poème.

RQ : Ce peut être aussi en 1942, un appel à la résistance contre l'occupant allemand et à la victoire contre le nazisme.

- La liberté métamorphosée par le papillon se joint à l'idée de voyage :
 - L'insistance sur les dérivés de « vol »
 - La comparaison navale voire aéronautique : « voilier des airs »

⇒ Le savoir lexicographique est mis alors au service de ce mouvement de libération.

- Ce dernier se rencontre aussi dans :
 - Des mots d'origine grecque : « symétrique » ; « atrophiée » ; « amorphe », qui appartiennent à une langue savante.
 - Mais aussi des mots d'origine arabe : « sucre » ; « tasse » ; « hasard ».
 - « hasard » signifie en arabe à la fois le dé et la fleur : a z z a h r
 - L'allusion à la fleur est cohérente avec le traitement que Ponge fait du papillon : celui-ci est issu du monde terrestre, végétal comme le rappelle le groupe prépositionnel : « au fond des fleurs » et l'allusion au « pétale ».

⇒ La nature, **mixte de hasard et de nécessité**, figure alors une entreprise qui transforme le sens propre en sens figuré.

⇒ **A la fin, le papillon s'apparente encore à la fleur mais cette fois, poétiquement.**

Conclusion

Les hasards de l'évolution et de la métamorphose contribuent donc à une harmonie des choses et à une harmonie des choses avec les mots.

La présence du mot « hasard » peut, dès lors se lire comme un hommage à Mallarmé : « d'un coup de dés jamais n'abolira le hasard », texte généralement considéré comme l'acte de naissance de la poésie du XX^e siècle